

POUR LA DEMOCRATIE, L'EUROPE RESTE LA LUMIERE DU MONDE

OPINION. C'est Montesquieu qui l'écrit dans "L'Esprit des lois" : « Le peuple est admirable pour choisir ceux à qui il doit confier quelque partie de son autorité. » Autrement dit, le peuple va élire les plus capables pour le représenter et décider en son nom et dans son intérêt. La théorie est belle, mais la pratique est compliquée. Par Cyril Schott, préfet (h.) de région, ex-directeur de l'INHESJ, membre du bureau d'EuroDéfense France.



Cyril Schott. (Crédits : DR)

La démocratie en danger est un thème à la mode. Sans avoir atteint la renommée de *La fin de l'histoire* de Fukuyama ou du *Choc des civilisations* de Huntington, le livre de Yascha Mounk *Le peuple contre la démocratie* rencontre un succès international. Bien d'autres livres abordent ce sujet. Dans quelque temps, sans doute un autre pourvoira-t-il à l'émotion du public.

Dans un texte qui suscite moins l'attention des lecteurs, la Constitution de la République française, il est écrit que « son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. » N'est-ce pas là une bonne et ramassée définition de la démocratie ?

Grâce aux Révolutions américaine et française, le peuple a progressivement conquis le pouvoir dans les temps modernes. Nous sommes devenus des citoyens. Même sa Gracieuse majesté britannique ne règne plus sur des sujets, mais sur des citoyens. Dans la théorie, ce citoyen est l'incarnation d'une noble et raisonnable figure, sans intérêts égoïstes, mue uniquement par le souci du bien collectif. Et, écrit Montesquieu dans *L'Esprit des lois*, « le peuple est admirable pour choisir ceux à qui il doit confier quelque partie de son autorité. » Autrement dit, le peuple va élire les plus capables pour le représenter et décider en son nom et dans son intérêt. La théorie est belle, mais la pratique est compliquée. Le peuple se compose d'êtres concrets, d'hommes, de femmes, de riches, de plus pauvres, de travailleurs, d'entrepreneurs, d'employés, de commerçants, de croyants, d'incroyants, que sais-je encore ? Les intérêts de ces êtres concrets sont différents, de sorte que des conflits d'intérêts traversent la société. Quant aux élus, ce sont également des êtres concrets, qui peuvent agir dans leur propre intérêt, plutôt que dans celui de l'ensemble du peuple.

Très tôt, de vigoureuses critiques surgissent. Les uns soutiennent que la démocratie bourgeoise est en dernière instance le défenseur des intérêts de la classe dirigeante, la repoussante machine de domination de classe, selon Marx. Les autres, adeptes d'un Etat fort, combattent la « démocratie moderne », « la forme historique de la ruine de l'Etat », selon Nietzsche. La démocratie est effectivement renversée au XXème siècle. Dans l'entre-deux guerres, des Etats forts s'imposent en Allemagne et en Italie, avec le nazisme et le fascisme. En 1917 en Russie et, après la seconde Guerre mondiale, en Europe de l'Est, les régimes communistes s'installent. Les démocraties paraissent bien faibles face à ces si puissants totalitarismes, dotés d'une idéologie forte. Comment tout cela fini-il ? Par l'écroulement des si forts Etats et la victoire des si faibles démocraties.

LA DEMOCRATIE, UN SYSTEME TRES COMBATTU ET FINALEMENT TRES SOLIDE

La démocratie est loin d'être condamnée. L'économiste et philosophe Max Roser a établi que 56 % de la population mondiale vit aujourd'hui en démocratie, contre 10 % à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La démocratie est un système qui a été fortement combattu et s'est montré plus solide que prévu.

Venons-en au présent. Un ami m'a confié récemment : « *Notre démocratie est fatiguée !* » Il est vrai que certains de ses éléments les plus importants sont vivement contestés. Prenons quelques une des critiques formulées : on ne peut plus faire confiance aux élus, ceux-ci ne comprenant plus le peuple ; les technocrates ont conquis le pouvoir ; les partis sont devenus incapables et ne méritent que la méfiance ; les *media* ne reflètent plus la vie du simple citoyen et ont perdu toute crédibilité ; la vérité se trouve plutôt dans des réseaux sociaux aux idées proches ; les technocrates bruxellois, sans aucune légitimité démocratique, décident de tout et veulent éliminer les frontières étatiques, protectrices à l'égard du terrorisme et des vagues migratoires.

Certains tiennent alors le discours suivant : « des hommes s'élèvent contre tout cela ! Ils apportent des réponses simples et claires. Ils veulent conduire une bonne politique sociale pour leurs concitoyens et uniquement pour eux. Ils parlent et pensent comme nous, le peuple ! » Nous voici parvenus au populisme. Celui-ci s'est imposé dans plusieurs pays d'Europe centrale. Les dirigeants y ont décidé de transformer l'Etat de droit, de façon telle qu'il ne puisse empêcher leur politique, quitte à limiter la séparation des pouvoirs et la liberté de la presse. Le populisme s'est également développé en Europe de l'Ouest, où il a accédé au gouvernement dans des pays proches, et partout dans le monde. Il constitue une menace pour la démocratie.

JE SUIS DEMOCRATE, C'EST-A-DIRE COMPLIQUE ET ETRANGER AU SIMPLISME

Quelle réponse donner ? Lorsque la question m'a été posée, je n'ai pas trouvé de réponse lumineuse. Il est vrai que je suis un démocrate et que, à l'image de la démocratie, je suis compliqué et étranger au simplisme. Je sais que des idées circulent. Elles doivent évidemment être adaptées au contexte spécifique d'un pays. Des réflexions existent en France pour réduire le nombre de parlementaires ou faciliter le recours à la consultation populaire. En Allemagne, des idées se sont fait jour, comme l'introduction de la démocratie en tant que matière obligatoire dans les écoles ou la création au sein de chaque autorité de l'Etat d'un service qui se

préoccuperait d'une seule chose : le caractère compréhensible et l'utilité de chaque produit issu de cette autorité. Les nombreuses idées pourraient donner matière à un livre.

Il reste que l'essentiel tient dans l'action du gouvernement en vue d'une vie paisible et bonne des citoyens. Une vie paisible signifie vivre en liberté et en sécurité dans un pays où les lois sont respectées, y compris celles relatives à l'entrée dans ce pays. Une vie bonne signifie, entre autres, que chaque citoyenne ou citoyen trouve sa place dans une société solidaire, où l'on réduit les inégalités et combat les injustices, qu'il ou elle puisse vivre dans un environnement sain, qu'il ou elle trouve un travail et que celui-ci soit correctement rémunéré, qu'il ou elle puisse en cas de maladie être soigné dans un système de santé de qualité, qu'il ou elle puisse au moment de la retraite bénéficier d'une pension convenable, qu'il ou elle puisse être accueilli lorsque l'âge l'exige dans un établissement qui traite dignement ses hébergés. Ces idées, assez anciennes, gardent leur actualité. La démocratie est un régime qui doit constamment être réformé, selon des réponses modernes aux défis posés, mais fondamentalement à travers un bon gouvernement.

TOUT CE QUI DEPLAIT AU POPULISME

Complexité, pluralisme, libre confrontation des opinions, ces traits distinctifs de la démocratie ne plaisent pas au populisme. Celui-ci en appelle au peuple et repose sur l'idée que la société constitue une entité politique homogène. Il s'agit cependant d'une pure fiction. C'est la démocratie qui se confronte avec la réalité de la société. La longueur des discussions et des débats qui conduisent à la décision permettent à celle-ci d'être mieux éclairée et de trouver des racines plus profondes dans la société, de sorte que ce qui peut sembler une faiblesse de la démocratie en constitue, en définitive, une force. Et quel bonheur de pouvoir s'exprimer et se mouvoir librement, sans crainte de la violence de l'Etat. Churchill l'a finement observé : « Lorsque à six heures du matin, j'entends sonner à ma porte et que je suis certain que c'est le laitier, alors je sais que je vis en démocratie. » La démocratie est un système qui trouve sa force dans sa faiblesse apparente et offre aux Hommes le bonheur de la liberté.

Nous avons une chance immense de vivre au sein de l'Union européenne, où les citoyens choisissent au travers d'élections libres ceux ou celles par qui ils veulent être gouvernés. L'Europe représente une sécurité pour les règles de base de la démocratie. Même si des populistes ont accédé ici et là au pouvoir, ils demeurent soumis au libre choix des électeurs, ainsi qu'à la surveillance de leurs partenaires et des institutions européennes, dont la Cour de justice de l'Union européenne, au rôle parfois sous-estimé. Les électeurs sont capables de porter au pouvoir, dans des pays réputés être sous l'influence du populisme, de vraies démocrates et amies de l'Europe, comme cela s'est vu récemment en Slovaquie. Même si certains gouvernements essaient de porter des coups de canifs à des éléments de la démocratisation, ils ne peuvent se dégager des règles essentielles de celle-ci dans une Europe dont l'esprit est, en son essence, démocratique. A cet égard, la situation est fondamentalement différente de la période de l'entre-deux guerres, où, à côté des totalitarismes, les dictatures se sont imposées dans presque tous les pays de l'Europe médiane.

Si le régime démocratique ne peut jamais être considéré comme acquis définitivement, notre Europe n'en demeure pas moins pour la démocratie la lumière du monde !

L'AUTEUR

Cyrille Schott est préfet honoraire de région, ancien directeur de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice (INHESJ), et membre du bureau d'EuroDéfense France.

CYRILLE SCHOTT